

Faut-il des trophées non genrés pour faire évoluer les mentalités ?

Meilleure chanteuse ?
Meilleur acteur ?
Finies les récompenses
genrées aux Brit
Awards, MTV Awards
ou à la Berlinale.
Evolution nécessaire
ou fausse bonne idée ?

CATHERINE MAKEREEL

En 2017 déjà, les MTV Awards ouvraient le bal en décernant un prix non genré à Emma Watson. L'actrice britannique, sacrée pour sa performance dans *La Belle et la Bête*, saluait cette récompense, la première du genre en cinéma, qui ne séparait pas les nommés en fonction de leur sexe.

Depuis, de nombreuses autres institutions ont suivi cette approche égalitariste. Alors que le Festival du film de Berlin démarre ce jeudi en mode non genré – exit les « meilleure actrice » et « meilleur acteur », place à la « meilleure performance », pour la deuxième édition consécutive –, les Brit Awards viennent eux aussi de décerner leurs trophées sans distinction entre les hommes et les femmes. Ce qui n'a pas empêché Adele, élue « artiste de l'année », de célébrer sa féminité dans un discours qui n'en approuvait pas moins cette évolution de la cérémonie.

A l'écoute d'artistes, comme Sam Smith, qui s'affirme désormais publiquement comme non binaires, les organisateurs des Brit Awards ont décidé d'instaurer des prix qui récompensent des artistes « uniquement pour leur travail et leur musique plutôt que pour la façon dont ils choisissent de s'identifier ou la façon dont les autres peuvent les percevoir ».

Des Magritte en réflexion

Qu'en est-il plus près de chez nous ? Verrait-on demain, en France, des Victoires de la musique affranchies de récompenses genrées ? Pourquoi une cérémonie comme les Magritte, qui célèbre le cinéma belge, ne fait-elle pas de distinction entre réalisation, montage ou scénario, mais tient à distinguer les hommes et les femmes quand il s'agit d'élire une actrice et un acteur, tous deux accomplissant pourtant le même métier ? Pourquoi les prix littéraires honorent-ils un roman (et pas une autrice ou un auteur) alors que sur un plateau de théâtre, où l'exercice se fait corporel, les hommes et les femmes concourent dans des catégories différentes ? Toutes ces questions ne manquent pas d'animer les principaux concernés.

Patrick Quinet, président de l'Académie André Delvaux qui organise la cérémonie des Magritte, avoue être en réflexion à ce sujet : « Nous avons eu de grandes discussions avant l'été avec cer-



taines associations qui défendent ce principe », avoue le producteur. « Le timing était trop court pour prendre une décision pour cette édition-ci (qui se déroule ce samedi – NDLR). C'est un acte politique et qui nécessite donc un vaste débat avant de se prononcer de façon démocratique. Mais c'est à l'agenda et ça fait partie d'une réforme plus vaste de l'Académie, au même titre que la clé de répartition des genres que l'on souhaite plus équilibrée. »

Aux Brit Awards, Adele a célébré sa féminité dans un discours qui n'en approuvait pas moins cette évolution de la cérémonie

A titre personnel, Patrick Quinet n'est pas contre, mais entend interroger toutes les implications d'une telle décision : « Avoir une catégorie non genrée, c'est donner moins de récompenses. Or, l'objectif des Magritte est d'offrir une vitrine, de montrer la diversité du cinéma belge, de promouvoir le plus de talents possible. Or, un prix non genré, c'est moins de diversité. »

Lui qui avoue voir émerger de plus en plus de films sur les questions LGBTIQ+ sait que ces questions traversent en profondeur la société, charriant aussi leur lot de crispations : « Faire une catégorie non genrée, c'est dire : ne regardez plus les hommes et les femmes dans une vi-

sion binaire, alors que nous vivons encore dans un monde binaire. Est-on prêt à aller au clash là-dessus ? » Faut-il poser un acte politique fort afin de rendre visibles certaines minorités, et donc envoyer le signal d'une évolution des mentalités ? Ou doit-on se méfier de ce qui pourrait être une fausse bonne idée ?

L'équilibre des représentations

Aux prix Maeterlinck, qui récompensent les scènes belges francophones, la réflexion est également en cours. « Nous n'avons pas arrêté de position univoque », expliquent ses porte-parole, Christian Jade et Nicolas Naizy. « La question mérite d'être posée, mais la réponse demande une concertation entre membres du jury et une décision prise collégialement. » Si les prix Maeterlinck assurent « rester attentifs aux évolutions choisies par des festivals comme la Berlinale ou les différentes cérémonies organisées par MTV, qui ont préféré des classifications ne mentionnant plus le genre des lauréats », l'enjeu reste, à leurs yeux, « de trouver le meilleur moyen de parvenir à un équilibre des représentations : d'une part, inclure tous les genres, et d'autre part, veiller à ce que ça n'invisibilise personne, y compris les revendications légitimes de certaines et certains. »

En effet, parmi ces revendications figure notamment le combat féministe. Quand on sait que davantage d'hommes fréquentent les plateaux de théâtre que

les femmes (selon une étude récente de Deuxième Scène), n'y a-t-il pas un risque qu'un prix non genré soit trusté par les hommes ? Etant donné que les comédiennes de plus de 50 ans ont beaucoup moins de chances d'être engagées que des hommes qui se voient offrir des rôles à tous les âges de la vie, ne doit-on pas craindre un mécanisme de récompense qui mettrait sur un pied d'égalité des hommes et femmes qui, dans leur métier, ne jouissent justement pas d'un traitement égalitaire ?

Initiatrice de Deuxième Scène, qui analyse régulièrement les statistiques en la matière, Elsa Poisot estime que des ajustements sont possibles : « Dans l'idéal, il faut ouvrir les récompenses aux personnes non binaires. Cette évolution est belle, parce qu'elle soutient aussi le travail d'artistes qui travaillent déjà dans cette direction, comme Adeline Rosenstein : dans ses spectacles, tout le monde – femme, homme, blanc ou noir – endosse tous les rôles. Ce genre d'initiatives renouvelle aussi le répertoire et évite que les femmes soient cantonnées à des rôles de femmes souvent écrits par des hommes. Mais au vu des chiffres, ceux qui décernent ces prix doivent être vigilants. Les critiques doivent aussi aller voir les petites productions – on sait que les femmes jouent plus dans les petits lieux avec moins de moyens – et pas seulement aller dans les grandes salles où il y a plus d'hommes. Si les professionnels jouent le jeu, ça peut marcher. »

l'experte « On pourra se reposer le jour où on aura du 50/50 »

ENTRETIEN

PASCAL MARTIN

Sarah Sepulchre (UCLouvain) enseigne et mène des recherches sur les cultures médiatiques et les questions de genre.

Supprimer les catégories genrées comme viennent de le faire les Brit Awards, cela fait avancer l'égalité des genres ?

Si on ne parle pas des choses, elles ne risquent pas d'avancer. C'est vrai pour la musique, comme pour la culture en général. On sait aussi qu'aujourd'hui, des personnes ne se considèrent ni homme ni femme. Et donc, où les met-on dans le monde tel qu'il évolue sachant que l'on parle de « chanteurs » et de « chanteuses » ? Supprimer les catégories gen-

rées permet d'inclure des personnes non binaires. Et plus on a de profils différents, plus la créativité trouvera son chemin, plus des choses nouvelles seront proposées. Ouvrir le panel du possible est bon pour tout le monde.

Le risque n'est-il pas d'invisibiliser la femme ?

Les catégories telles qu'elles existent encore ailleurs – meilleure interprète ou actrice, etc. – ont pour but de visibiliser le travail des femmes. Des discriminations fortes proviennent de l'organisation du champ culturel. Le système discrimine les femmes. Le fait d'avoir une catégorie spécifique pour elles permet en tout cas de voir des femmes nommées. Il y a donc du positif, mais aussi du négatif à supprimer une telle catégorie.

Plus on a de profils différents, plus la créativité trouvera son chemin, plus des choses nouvelles seront proposées

”

Comment dépasser cette contradiction ?

Le système doit se poser des questions sur sa manière de fonctionner et sa capacité à garantir une certaine diversité au sein des nominé(e)s. C'est vrai pour le genre, mais aussi pour l'origine culturelle et ethnique. Des mesures existent déjà. Il est important de les appliquer. Les femmes chantent tout aussi bien que les hommes. Et pourtant, elles sont peu représentées dans certains genres musicaux. Il y a clairement des questions de sexisme à poser.

Tout le système est à revoir ?

S'il n'y a pas de femmes derrière la scène (production, mixage, direction, etc.), les décisions qui sont prises occultent la moitié de la réalité. Cela ne veut pas dire qu'une femme va tout

changer d'un coup. Parce que la première qui arrive doit se comporter comme un homme, endosser et intégrer les valeurs masculines de compétition, etc., pour arriver à se maintenir en place. Donc, il faut qu'il y ait plus de femmes. Cela permettra aussi de ne pas rester sur une image stéréotypée.

Globalement, les choses vont dans le bon sens ?

On pourra se reposer le jour où on aura du 50/50 dans les Oscars, les Césars ou les Victoires de la musique. On n'en est pas là. Mais il y a un mieux. Je pense que les systèmes et les mentalités sont en train de changer, notamment en tournant parfois le dos au jeunisme, comme on l'a vu avec la série *Sex and the City*, comme on le voit avec Tina Turner, toujours sur scène à 80 ans.